

LE JOUR, 1952
9 OCTOBRE 1951

UNE POLITIQUE MEDITERRANEENNE : LA VERITE EN MARCHE

La naissance d'une politique collective méditerranéenne, c'est dans les conversations d'Ankara qu'il la faut chercher.

L'événement est de première grandeur et on peut y voir le commencement d'une réhabilitation de la Méditerranée.

En Méditerranée orientale, c'est principalement entre la Turquie et l'Égypte que le lien doit s'affirmer. Mais entre la Turquie et l'Égypte, le Liban et la Syrie font à leur tour le lien.

La vocation historique des pays méditerranéens de la Ligue arabe se manifeste et s'éclaire ; et, sous l'enseigne de la Ligue, la politique collective trouve ses partenaires naturels.

La Turquie admise, avec la Grèce, à adhérer au Pacte de l'Atlantique, se voit désormais au centre de la défense méditerranéenne. Cela se justifie par sa situation géographique et par les moyens de résistance dont elle dispose. Pour la Syrie, le Liban et l'Égypte, la Turquie est la cuirasse et le bouclier.

Tout ce qui peut faciliter la tâche de la Turquie, dans les limites d'une politique générale raisonnable, le devoir des Arabes est de le faire. Si la Turquie est en paix, nous sommes à l'abri avec elle. Si elle est en guerre, nous ne sommes menacés directement que si elle se perd.

Voici donc la Turquie en conférence avec les Américains, les Anglais et les Français. Le fait que les ambassadeurs de ces puissances aient été reçus simultanément par le président du Conseil de Turquie et par le ministre des Affaires étrangères est saisissant. Les contacts des officiers généraux des quatre pays ne le sont pas moins. Ils indiquent ce que l'on cherche, et que la Méditerranée orientale n'est plus noyée dans un Moyen-Orient informe ; et que le Proche-Orient renaît.

Nos thèses et nos arguments, développés avec persévérance, prennent une forme concrète. Ils deviennent autre chose qu'une théorie logique servie par une dialectique serrée. Cette théorie et cette dialectique ensemble ont clairement pour objet final de soustraire à un péril de mort les Méditerranéens, arabes et non arabes. Il n'y a pas, en effet, que le péril communiste à redouter ; autant que le communisme, la perte de substance et l'anémie pernicieuse menacent les nations.

Les Arabes ont maintenant des chances meilleures de préserver leur personnalité. Ils ont le moyen de sortir du labyrinthe.

Mais nous n'en sommes encore qu'aux premiers pas. Il faut que le bon sens intervienne à présent. Il faut que l'Égypte, la Syrie et le Liban se rendent compte des possibilités qui s'ouvrent pour eux ; et de l'orientation nouvelle (qui est l'orientation éternelle) de leur destin.

Notre vœu est que, le plus tôt possible, des diplomates et des officiers généraux des pays méditerranéens de la Ligue arabe puissent suivre les travaux d'Ankara et éventuellement s'y associer ; et que les autres Méditerranéens autour de la table ronde trouvent leur place à leur tour.

C'est la seule façon, pour nous tous, de sauvegarder l'indépendance en reconnaissant l'interdépendance.

Saluons enfin, comme un présage heureux, ces jeux méditerranéens qui se déroulent à Alexandrie et par lesquels le vocabulaire de l'histoire et de la tradition reparaît, après une absence de dix ans, en Méditerranée orientale. C'est bon signe pour l'avenir.